

DEREK JONES
La beauté des
mus en valeurs

**L'UNIVERS DES
COULEURS**
Kaléïdoscope urbain

HUILE : PAUL RAFFERTY

Un Américain en Provence

KATE OSBORNE
L'aquarelle en fusion

DIDIER GRARE
Une technique pour
chaque saison

CULPTURE



**CHEVAUX DE
TROIS FLOTTÉ**

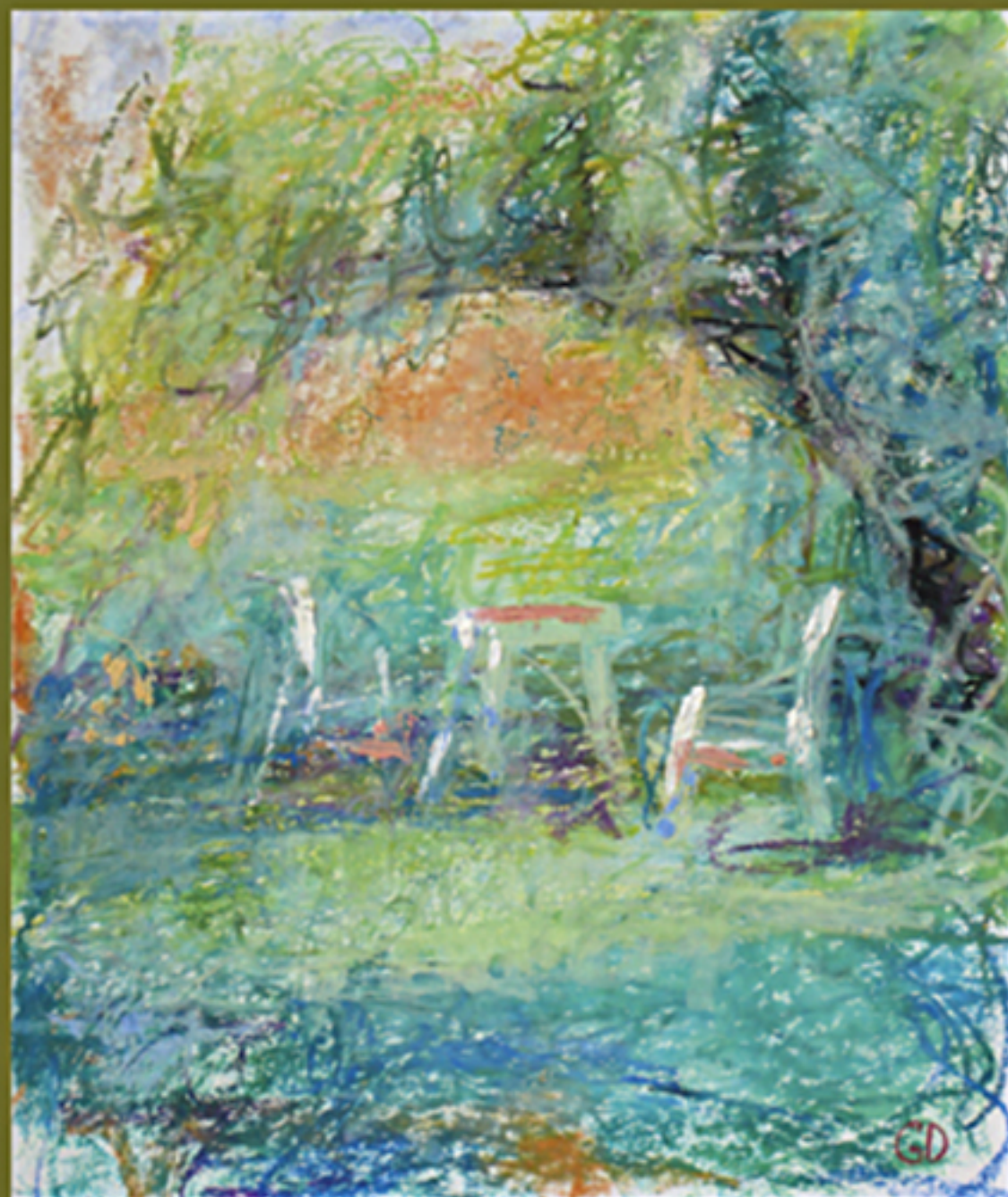
GUIDE PRATIQUE p. 35

- Un singe expressif aux trois crayons
- Un portrait sensible avec Y. Lesacher
- Huile : Venise au crépuscule
- Hyperréalisme en technique sèche
- Test : Sennelier vs Winsor & Newton





Didier Grare La lumière avant tout



À l'ombre du chêne (sans nappes). Pastel gras, rehauts à l'huile sur papier, 48 x 39 cm.

Didier Grare est animé par le travail en série. Nous vous avons présenté il y a deux ans ce jeune artiste charentais, habité par les mouvements d'eau et de lumière que lui inspirait le thème des nénuphars. Aujourd'hui, autour de la nouvelle thématique des jardins, sa peinture est toujours inspirée par la lumière du Sud-Ouest.

Je ne sais pas si on peut parler d'évolution, ou de maturité. Une certaine maîtrise du geste me permet d'explorer, d'aller toujours de l'avant. Fouiller au-delà de ce que mon œil discerne. J'ai le sentiment d'avoir longtemps balbutié, et aujourd'hui, ce mélange de choses vues et d'émotions ressenties commence à exprimer ce que je cherche à transmettre. Pendant plusieurs années, j'ai fait mes gammes avec des natures mortes – que je préfère appeler « vies silencieuses » – où les terres de Sienna, les ocres rouges, les bruns et les violets (parfois rehaussés d'un bleu-gris ou d'un vert sourd pour des éclats subtils) déterminaient l'essentiel de ma palette. Désormais, j'ai opéré une transformation complète de ma palette, où les modulations de verts et de bleus forment l'essentiel. Quant aux oranges et aux roses, ils viennent faire chanter les couleurs dominantes.

LES VIDES ET LES PLEINS

Pour moi, la lumière sert à exprimer la joie. Vous souvenez-vous de l'éclipse que nous avons vécue il y a quelques années ? Je prenais un café, assis à la terrasse d'une brasserie dans le Sud-Ouest de la France. Et le matin s'est enveloppé d'une lumière bleutée, irréelle, un peu semblable à cette luminosité que notre conscience invente dans nos rêves : au premier abord, la palette est froide, et pourtant notre mémoire ne retient que les vibrations chaudes et chatoyantes de la lumière. C'est elle, cette lumière de nos rêves, toujours plus lumineuse que la réalité, qui dicte l'orientation de mon travail.

Ci-dessous :

À l'ombre du surnau.
Gouache et acrylique sur carton, 52 x 58 cm.

Avril. Huile sur toile, 70 x 68 cm.

À droite :
Les Cerises. Pastel gras et rehauts à l'huile sur papier, 44 x 40 cm.



LE TRAVAIL PAR SÉRIE

Je travaille par série parce que j'ai le sentiment qu'on ne fait jamais le tour d'un sujet. Chaque matin apporte son lot d'humeurs, d'enthousiasmes et d'hésitations qui m'aident à réaliser une œuvre à chaque fois différente. J'apprivoise le sujet, qui est trituré, façonné, pour tenter d'approcher l'essence de l'émotion qui finit par apparaître dans les dernières réalisations.



L'ABSTRACTION

Je ne sais pas si l'abstraction existe vraiment. Nous apprenons à lire avec des codes qui nous sont imposés dès l'enfance. Notre éducation contribue à façonner et formater notre œil, notre lecture de l'image et des couleurs. Si l'on zoome sur un détail au détriment de la vision d'ensemble, comme le ferait un appareil photographique, alors le détail devient abstraction. Une signification émotionnelle nouvelle apparaît.

LA PART DE L'INSTINCT

Mon travail comporte une bonne part d'instinct. Je pose en opposition des couleurs froides aux couleurs chaudes. Alors qu'auparavant, dans mes « vies silencieuses », la brosse allait chercher le modèle et la substance du sujet, c'est maintenant par contrastes de tons, dans les volutes du geste et les aplats, que je recherche à la fois la vibration et la profondeur du sujet. La vie silencieuse des objets inanimés et l'onde d'un cours d'eau sont très similaires. On y retrouve toujours ce second plan mystérieux, où l'œil peine à distinguer les formes dans la profondeur de l'eau, pour ne laisser visible dans la netteté de la lumière qu'un reflet en surface.



PROTRAIT

Né à Périgueux en 1970, il se passionne pour le dessin dès l'âge de 8 ans. Il apprend la peinture par lui-même et chez des artistes connus, et va même jusqu'à fabriquer ses propres produits. Il a exposé entre autres à la galerie Isenka (Paris) en 2003 et au musée du Trompe-l'œil à Périgueux en 2005. Ses œuvres sont visibles en permanence à la galerie Ardital (Aix-en-Provence), à la galerie du Passage de la Cadène (Saint-Émilion) et à la galerie du Passage Sainte-Cécile, à Périgueux.

Contact : rendez-vous p. 67 ou sur notre site www.pratiquedesarts.com

À CHAQUE SAISON SA TECHNIQUE

En automne et en hiver, je travaille principalement à l'huile. Le printemps et l'été sont les saisons de la gouache, de l'acrylique ainsi que des encres et parfois des rehauts à l'huile ou au pastel gras. Je ne travaillais auparavant qu'à la peinture à l'huile ; je broyais mes pigments, suivant des recettes anciennes et je faisais cuire moi-même mes vernis. Aujourd'hui, je continue toujours à broyer les pigments pour la peinture à l'huile, pour la gouache ou l'acrylique. J'obtiens des rendus heureux en superposant les techniques tout en prenant soin de toujours respecter la règle du gras sur maigre.

LE LIVRE

L'artiste vient de sortir un ouvrage dévoilant ses dernières créations, en un peu plus de 100 pages (dont 76 planches en couleurs). Pour le commander, rien de plus simple ! On peut s'adresser directement auprès de l'artiste ou bien effectuer sa réservation dans notre librairie p. 59.

